Homélie du père Mickaël Le Nezet, curé

Homélie du dimanche 6 novembre 2022 – 32ème dimanche du temps ordinaire.

Il y a un point commun entre toutes ces lectures que nous venons d'entendre. Toutes les personnes dont il est question sont marquées d'une manière ou d'une autre par des épreuves.

Toutes rencontrent des difficultés. Il y a les 7 frères qui sont torturés au nom de leur foi en Dieu dans la 1ère lecture. Paul dans la 2ème lecture fait part de ceux qui veulent faire du mal à la communauté de Thessalonique et qui empêcheraient la Parole de Dieu d'être annoncée. Enfin, dans l'évangile, à travers l'histoire racontée par les sadducéens, c'est la question de la fin de vie, mais aussi de la descendance qui sont évoquées. Chacun de nous nous pouvons nous retrouver dans ces différents textes évoquant ces événements de la vie qui viennent nous bousculer, nous désorienter jusque-même dans notre confiance en Dieu et notre espérance en son amour pour nous.

Je pense souvent à cette parole rapportée aux prêtres déportés des pontons de Rochefort : « *Nous sommes les plus malheureux des hommes mais les plus heureux des chrétiens* » mais qui fait écho aussi à celle de Paul : « *Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes* » mais pour ajouter aussitôt après : « *Mais non ! Le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, le premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis* ». (1 Co 15, 19-20) Ainsi, dira encore Paul dans sa lettre aux Thessaloniciens, : « *Vous ne devez pas être « abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance.* » (1 Th 4, 13)

Quelle était cette espérance qui habitait les 7 frères martyrs dont il est question dans la 1ère lecture et qui leur a permis de tenir bon dans l'épreuve jusqu'à l'épreuve ultime du martyre ? Celle de savoir qu'ils demeuraient, quoi qu'il arrive, dans la main de Dieu de qui ils avaient reçu la vie. Celle de croire que la vie ne se réduisait pas à cette vie présente mais qu'il leur était promis la résurrection s'ils demeuraient fidèles au Seigneur. La foi en la résurrection ne datait pas du Christ mais habitait déjà le cœur des hommes de la première Alliance. Ainsi, « C'est seulement lorsque l'avenir est assuré en tant que réalité positive que le présent devient aussi vivable ».

C'est parce que nous savons où nous allons que nous pouvons affronter sereinement ce présent. Ainsi, en quoi consiste cette espérance s'interrogera Benoît XVI dans l'encyclique Spe salvi ? En fait, le cœur même de la réponse est donné dans le passage de la lettre aux Éphésiens (Ep 2, 12) : avant leur rencontre avec le Christ, les Éphésiens étaient sans espérance, parce qu'ils étaient « *sans Dieu dans le monde* ».

L'espérance des 7 frères, comme celles de Paul et des chrétiens de Thessalonique se fonde sur cette certitude que Dieu est bien le Dieu des vivants. C'est l'espérance de se savoir connu et aimé de Dieu quoi qu'il arrive, de compter pour toujours pour Dieu, d'avoir du prix et une grande valeur à ses yeux.

C'est l'espérance de savoir qu'il a gravé nos noms sur la paume de sa main comme le dit Isaïe et qu'ainsi, en toute circonstance je peux me tourner vers Dieu, lui parler, me confier à lui puisqu'il n'est pas le Dieu des morts mais le Dieu des vivants et qu'il n'est donc pas indifférent à ce que je vis. Ainsi, connaître Dieu, pouvoir être ami de Dieu, c'est cela l'espérance.

Et cette espérance nous invite alors à prendre au sérieux cette vie ici-bas, à vivre notre vie de chaque jour comme des enfants de Dieu et des enfants de la résurrection et non comme les enfants du monde, selon les paroles de Jésus. Mais comment comprendre cela aujourd'hui ? J'ai trouvé que les résolutions des prêtres déportés des pontons de Rochefort pouvaient être justement une belle indication pour celles et ceux qui désirent vivre comme les enfants du Dieu vivant, comme des enfants de la résurrection. L'espérance guidait ces prêtres dans une manière d'être et de vivre ce qui leur arrivait et qu'ils n'avaient pas choisi.

Dans une des résolutions, ces prêtres s'engagèrent à garder le « *silence le plus sévère et le plus absolu sur les défauts de leurs frères et les faiblesses dans lesquelles auraient pu les entraîner leur fâcheuse position; ils éviteront tout sentiment d'aigreur ou d'animosité, se contentant de les plaindre intérieurement, et s'efforçant de les ramener à la voie de la vérité par leur douceur et leur modération.* » Les enfants de la résurrection comme les nomme Jésus croient plus au pardon qu'à la vengeance, à l'amour qu'à la haine, à la bienveillance qu'aux mauvais propos, à la douceur et la modération qu'à la violence et l'exagération.

Les enfants de la résurrection ne doutent pas de l'homme et de sa capacité à changer et à se convertir. Ils croient en la vie et l'amour plus fort que tout. Dans une autre résolution les prêtres martyrs choisirent de ne faire ensemble, qu'un cœur et qu'une âme, sans acception de personnes, et sans montrer d'éloignement pour aucun de leurs frères, sous quelque prétexte que ce soit.

Devenant un sujet d'édification et des modèles de vertu pour les peuples, par leur éloignement du monde, leur application à la prière et leur amour pour le recueillement et la piété. Les enfants de Dieu ont le cœur sans cesse tourné vers Dieu, ils se reposent en lui pour devenir comme lui et ainsi vivre avec les hommes comme avec des frères. Les enfants de la résurrection sont artisans de paix et d'unité. Ils favorisent la communion et non la division.

Frères et sœurs, nous savons en qui nous avons mis notre foi et savons qu'elle est notre espérance. Que nous puissions alors nous engager pleinement dans cette vie ici-bas, par la puissance de l'Esprit Saint. Amen.

Père Mickaël, curé